Document généré le 15 juil. 2025 14:45

Culture

Serge BOUEZ, *Réciprocité et hiérarchie. L'alliance chez les Ho et les Santal de l'Inde*, Paris, Société d'Ethnographie, 1985. 232 pages, cartes, figures, illustrations hors-texte

Jérôme Rousseau

Volume 6, numéro 1, 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1078451ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1078451ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Rousseau, J. (1986). Compte rendu de [Serge BOUEZ, *Réciprocité et hiérarchie. L'alliance chez les Ho et les Santal de l'Inde*, Paris, Société d'Ethnographie, 1985. 232 pages, cartes, figures, illustrations hors-texte]. *Culture*, *6*(1), 77–77. https://doi.org/10.7202/1078451ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Serge BOUEZ, *Réciprocité et hiérarchie. L'alliance chez les Ho et les Santal de l'Inde*, Paris, Société d'Ethnographie, 1985. 232 pages, cartes, figures, illustrations hors-texte.

Par Jérôme Rousseau
Université McGill

Cet ouvrage a deux volets ; d'une part, c'est une ethnographie de l'alliance chez deux « tribus » de l'Inde, les Ho et les Santal ; d'autre part, il place l'alliance dans le contexte de la société hindoue.

L'introduction définit ce que sont les tribus dans le contexte indien, et en décrit la distribution dans le sous-continent. L'auteur montre en outre comment les Hindous et les groupes tribaux perçoivent de façon différente la relation entre les deux systèmes. La société des castes intègre tous les éléments étrangers en évaluant ceux-ci selon la norme brahmanique, et elle forme donc un tout théoriquement cohérent pour ceux qui en font partie ; dans l'ensemble, les Hindous placent les groupes tribaux au bas de la hiérarchie. Au contraire, chaque tribu se conçoit comme un univers indépendant, du moins dans la mesure où elle n'est guère hindouisée.

Deux chapitres, respectivement sur les Ho et les Santal, portent avant tout sur la parenté et l'alliance, avec quelques données sur le système politique et l'identité ethnique. Les cadres technologique et économique de l'organisation sociale sont à peine touchés, et j'aurais voulu en savoir plus sur la stratification, l'inégalité, et les hiérarchies autres que celles qui dérivent de l'alliance (ce que le titre, sinon le sous-titre, semblait nous promettre). Cependant, les sujets qui intéressent l'auteur sont traités de façon claire et détaillée, avec une bonne description de la conceptualisation ho et santal de la parenté et de l'alliance.

Dans un troisième chapitre, l'ethnographie cède le pas à une discussion sur le lien entre parenté et alliance, et en particulier ce que l'on peut déduire des terminologies de parenté. Il s'agit là d'un exercice parfois très loin de l'ethnographie dont il dérive. J'ai toujours été mal à l'aise avec les démarches à saveur platonicienne qui transforment la réalité en dichotomies avec lesquelles l'analyste échafaude des systèmes de transformations. D'autre part, il faut souligner que dans cette démarche, l'auteur est bien plus respectueux des faits que la majorité des travaux classiques sur le sujet. En particulier, l'auteur fait l'hypothèse que « la parenté fonctionne comme un système cognitif avant d'être déterminée comme un système d'échange » (p. 147), et suggère que les théoriciens de l'alliance ont négligé cet aspect à leurs dépens. D'autre part, il s'oppose avec raison aux tenants de l'anthropologie cognitive traditionnelle, qui considéraient *a priori* comme fondamentales les relations primaires (père, mère, fils, fille, frère, sœur), tandis que les liens classificatoires étaient perçus comme dérivés.

Le dernier chapitre considère l'exogamie et l'alliance chez les Hindous, pour permettre une meilleure compréhension des groupes tribaux. En particulier, il montre l'importance de l'hypergamie dans le dynamisme des castes. Cet ouvrage réussit dans son projet comparatif, non seulement entre Ho et Santal, mais aussi entre « tribus » et Hindous, que la parenté permet d'opposer : « Dans la tribu, toutes les unités qui composent les groupes sont dans un rapport mutuel d'inclusion (les groupes de filiation) et de complémentarité (les rapports d'alliance), si bien que lorsqu'une de ces unités se reproduit, elle reproduit en même temps le groupe tribal dans son ensemble parce qu'elle fait partie de ce groupe ontologiquement. Une caste fait partie de l'ensemble de la société des castes fonctionnellement ; que le groupe qui assure telle ou telle fonction se reproduise ou non, laisse inaltérée la structure des relations entre les castes dans la mesure où la propriété spécifique de cette structure est de pouvoir accueillir n'importe quel élément extérieur au système en lui assignant une place dans la hiérarchie globale » (p. 179).

James WATSON, *Tairora Culture: Contingency and Pragmatism*, Seattle, University of Washington Press, 1983. 346 pages, US $35.00 (cloth).

Reply to a review by Dan Jorgensen in CULTURE, Vol. V, No. 1, 1985.

By James B. Watson
University of Washington

"An odd book," DJ, its critic, warns, warming to his claim. Long since resolved, its topics lie behind us. Ideology in a critical setting needs no further study. Missing the latest in ethnology and offering only stale news of New Guinea, "wonderful ethnographic detail" is squandered. The book is too ethnographic, too detailed, "aggressively parading" its factuality. Yet zealous empiricism avails it little. The argument finally falters, hitched to a defective "motor" that will likely sputter out. That's plenty of oddity.